

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacom-slc.org

UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

Bouaké – Côte d'Ivoire

Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL)

REL@COM

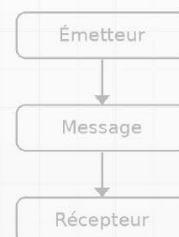
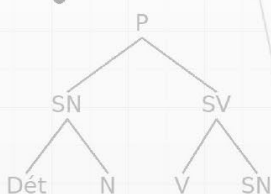
LANGAGE ET COMMUNICATION

Revue scientifique électronique semestrielle



/lãga3/

[+voisé]



$S \rightarrow SN + SV$

Sé / Sa

ISSN : 2617-7560

Revue à comité scientifique • Évaluation par les pairs • Normes CAMES

NUMÉRO

11

JUIN 2026

INDEXÉE ET RÉFÉRENCÉE DANS

Advanced Science Index • SJIF – Impact Factor 2026 : 6,969 • Mir@bel • HAL

www.relacon-slc.org

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2026 : 6.969



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. NIAMKEY AKA
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUDA
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN
DR YAO KOUAKOU GUILLAUME

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

TRÉSORIÈRE : DRE AKISSI GERMAINE KOUASSI

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande et envoyés sous format Word.

Police : Times New Roman ; Taille : 11, Interligne : Simple ou 1.0
Les caractères en majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À ce...

- Titre (**Centré**) : 15 mots maximum en majuscule gras ; Traduit aussi en anglais
- Auteur (s) (**Aligné à Droite**) : Prénoms et NOM en gras
- Institution d'Attache (**Aligné à Droite**) : Préciser ville et pays
- Adresse Électronique (**Aligné à Droite**)

- Résumé (250 mots maximum) : En Français avec cinq (5) mots-clés et en Anglais (Abstract) avec cinq (5) keywords.
- Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples.
- Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Reliure 0.5 cm.
- Numérotation de pages : Chiffres arabes, en bas et au centre de la page concernée.
- Orientation : Portrait, recto
- Citations à partir de 3 lignes : Retrait de 2 cm à gauche et à droite ; Taille 10
- Références de citations : Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées
- Références bibliographiques : Selon Normes APA 7^{ème} Éd et par ordre alphabétique. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités.

II. NORMES EDITORIALES : APA 7^{ème} ÉDITION

Pour répondre aux Normes APA 7^{ème} Édition, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, et de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. Stéphane Ettien ADOU (Institut Universitaire d'Abidjan, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Entre reliance et déliance sociale : les imaginaires des publics de la série télévisée ivoirienne *Cour Commune* 11

2. Awose Francis AKAMPA-ASE (University of Education, Winneba-Ghana) / Amidou SANOGO (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
La morphogenèse des noms composés dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi : formes, structures et procédés de formation 23

3. Nanou Pierre BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Métaéthique politique et quête du bonheur collectif chez Platon 35

4. Sirabana COULIBALY (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Les ressorts symboliques de l'abstention électorale des jeunes à Korhogo 49

5. Donald DJILÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les standards de la communauté : éthique du discours numérique, algospeak et résilience technodiscursive sur Facebook 61

6. Laura Christiana Simionescu DOBRESCU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Florin Codrut NEMTANU (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie) / Messoun Alain ESSOI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Floriana CINCA (Université Politecnica, Bucarest-Roumanie)
Technologies ferroviaires intelligentes et saut numérique : analyse comparée des architectures de communication pour projet de train métropolitain à Bucarest (Roumanie) et à Bouaké (Côte d'Ivoire) 7878

1. N'Cho François DOFFOU (Université Virtuelle de Côte d'Ivoire, Abidjan-Côte d'Ivoire)
L'impact des villes apprenantes sur le quotidien et les compétences des populations ivoiriennes 92

2. Trah Alphonse Cheriff KAKOU BI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'immigration clandestine comme passion et la passion de l'immigration clandestine 100

3. Eba Victoria KAMENAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Hamanys Broux De Ismaël KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)

TICE à l'Université Peleforo Gon Coulibaly : entre appropriations timides et obstacles structurels 110

4. Kouamé KOFFI (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)

Pratiques discursives et construction identitaire des conducteurs de taxis-motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) 123

5. Idrissa Abdel Hamid KONATÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali) / Ya Eveline TOURÉ épouse JOHNSON (École Normale Supérieure, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Natié COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Bamako-Mali)

Langue d'enseignement et performance en mathématiques chez les élèves de la rive droite du district de Bamako au Mali 136

6. Sybla Alaman Adissa KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Métogba FOFANA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pratiques communicationnelles et empowerment féminin en milieu rural ivoirien : enjeux de la sauvegarde de la poterie Mangôrô dans un contexte de crise environnementale 149

7. Khan KOUAMÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Ardjouma TUO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / Harold Georges YAPI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

La communication des Institutions de Protection Sociale (IPS) face au défi de la captation des acteurs du secteur informel à Bouaké : une analyse du cas CNPS 164

8. Boni Hyacinthe KPANGBA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)

Style vestimentaire et attitudes langagières : le zougloou comme arme de sensibilisation sociale 181

9. Gbolo Danielle Hortense LÉGRÉ (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Desnos Komoé N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire) / Françoise Annick Amenan TANOÛ (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)

Les alliances interethniques des peuples ivoiriens : une approche communicationnelle de cohésion sociale et de résolution des conflits 193

10. Dialinli LOMPO (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou-Burkina Faso) / Evariste DAKOURÉ (Université Aube Nouvelle, Ouagadougou-Burkina Faso)
Enjeux de l'appropriation de la communication numérique par des institutions publiques au Burkina Faso 205
11. Bodji Georges Duvalier N'DRÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations publiques face aux enjeux de la gouvernance et de la crédibilité des collectivités locales en Côte d'Ivoire 219
12. Rassidy OYENIRAN (Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Pédagogique, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Influence du suivi de l'Inspecteur d'Orientation sur l'assiduité et le rendement scolaire des élèves de Terminale au Lycée Classique et Moderne 1 de Bouaké 235
13. Touré Jean-Baptiste YAO (Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Niamien Pascal YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication institutionnelle et récits populaires des déguerpissements en Côte d'Ivoire : le cas de Koumassi Campement sur Facebook et TikTok 255
14. Amani Charles YOKOLI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Communication sociale et créateurs de contenus auprès des jeunes de 18 à 24 ans à Abidjan 270

**LES ALLIANCES INTERETHNIQUES DES PEUPLES IVOIRIENS : UNE
APPROCHE COMMUNICATIONNELLE DE COHÉSION SOCIALE ET DE
RÉSOLUTION DES CONFLITS**

**THE INTERETHNIC ALLIANCES OF IVORIAN PEOPLES: A
COMMUNICATIONAL APPROACH TO SOCIAL COHESION AND
CONFLICT RESOLUTION**

Gbolo Danielle Hortense LÉGRÉ

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Abidjan-Côte d'Ivoire)

daniellehortensel@gmail.com

Desnos Komoé N'GORAN

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Abidjan-Côte d'Ivoire)

komoedesnos@yahoo.fr

Françoise Annick Amenan TANO

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Abidjan-Côte d'Ivoire)

franclan2@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse le rôle des alliances interethniques en tant que mécanismes ancestraux de cohésion sociale et de régulation des conflits en Côte d'Ivoire. À partir d'une approche qualitative combinant entretiens, focus groups, observation participante et analyse documentaire, l'étude montre que ces alliances, issues de pactes historiques, de pratiques rituelles et d'arrangements sociaux liés à la cohabitation multicommunautaire, demeurent au cœur des relations interethniques en milieu rural. Les résultats révèlent que l'humour ritualisé, les interdits symboliques et la médiation coutumière constituent les principaux instruments mobilisés pour prévenir les tensions et résoudre les litiges, notamment dans les conflits fonciers, les disputes de marché ou les rivalités entre jeunes. Toutefois, l'étude souligne également les fragilisations contemporaines de ces alliances, liées à l'urbanisation, aux recompositions identitaires, à l'évolution des pratiques religieuses et à la politisation des appartenances. Malgré ces transformations, les alliances interethniques conservent une forte capacité d'adaptation et représentent un patrimoine immatériel vivant, qui complète utilement les dispositifs institutionnels de gouvernance locale. Elles apparaissent ainsi comme un levier pertinent pour renforcer la cohésion sociale, prévenir les crises communautaires et promouvoir le vivre-ensemble dans les sociétés ivoiriennes en transition.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Alliances interethniques Baoulé, Cohésion sociale, Médiation coutumière, Gouvernance locale.

Abstract

This article examines the role of Baoulé interethnic alliances as ancestral mechanisms of social cohesion and conflict regulation in Côte d'Ivoire. Drawing on a qualitative approach combining semi-structured interviews, focus groups, participant observation and documentary analysis, the study reveals that these alliances rooted in historical pacts, ritual practices and long-term patterns of multi-ethnic coexistence remain central to intergroup relations in rural areas. The findings show that ritualized humor, symbolic prohibitions and customary mediation are key tools used to prevent tensions and resolve disputes, particularly in land conflicts, market-related altercations and youth rivalries. However, the study also highlights contemporary pressures affecting these alliances, including urbanization, identity recomposition, religious transformations and the

increasing politicization of ethnic belonging. Despite these challenges, Baoulé interethnic alliances retain a strong adaptive capacity and represent a living form of intangible heritage that effectively complements modern institutional mechanisms of local governance. They thus constitute a relevant lever for strengthening social cohesion, preventing community-level crises and fostering peaceful coexistence in Ivorian societies undergoing rapid social change.

Keywords: Côte d'Ivoire, Interethnic alliances Baoulé people, social cohesion, Customary mediation, Local governance;

Introduction

La Côte d'Ivoire est un espace de forte diversité ethnoculturelle, où plus de soixante groupes sociolinguistiques cohabitent, s'entrecroisent et tissent au quotidien des formes variées de coopération. Au sein de cet ensemble composite, le peuple Baoulé occupe une place centrale, tant par son poids démographique que par son influence historique dans la structuration des territoires du Centre et de l'Est du pays. Hérité d'une longue histoire migratoire et d'un processus complexe de brassages humains, le système des alliances interethniques entre les Baoulés et certaines ethnies du pays constitue l'un des mécanismes les plus originaux et les plus durables de production du lien social en Afrique de l'Ouest. Souvent désigné sous les formes locales du « *tchangan* », du cousinage à plaisanterie ou du pacte de non-agression, il se présente comme un cadre coutumier qui régule les interactions, pacifie les tensions et institue des obligations morales entre groupes alliés.

Dans les sociétés ouest-africaines, les alliances rituelles et les cousinages constituent depuis longtemps des objets d'analyse privilégiés de l'anthropologie. Ils ont été décrits comme des dispositifs de médiation, de contrôle social et de cohésion intergroupe (M. Mauss, 1931 :274 ; C. Lévi-Strauss, 1949 :71-90). En contexte ivoirien, plusieurs travaux montrent que ces alliances jouent un rôle central dans la prévention des conflits, l'arbitrage coutumier et la gestion des rivalités locales (S.Bredeloup, 2015 : 42-58 ; N.Kouadio, 2004 : 113-147). Elles s'appuient sur l'humour rituel, la liberté de critique, les interdits symboliques et la réciprocité, créant ainsi un espace de négociation permanente qui favorise l'apaisement plutôt que la confrontation. Leur efficacité repose sur la mémoire collective, la légitimité des autorités traditionnelles et la reconnaissance mutuelle de normes historiques partagées.

Dans les régions Baoulés, ce système d'alliances s'est particulièrement développé en raison de la multiplicité des relations établies au fil des migrations avec des groupes Mandé, Gouro, Sénoufo ou encore Gban. Les territoires ruraux, souvent marqués par une forte mobilité agricole et commerciale, ont constitué des lieux de contact privilégiés où se sont consolidées ces alliances, devenues des outils de régulation sociale inscrits dans les pratiques quotidiennes. Ainsi, lors de litiges fonciers, de disputes de voisinage ou de tensions entre jeunes, l'appel à l'allié demeure une ressource efficace, mobilisée pour désamorcer les antagonismes et restaurer l'harmonie. Ce rôle stabilisateur s'inscrit dans la longue tradition des sociétés africaines qui, selon (G.Di Méo, 1991 :154-162), combinent territoire, mémoire et règles communautaires pour organiser la vie collective. Cependant, ces mécanismes coutumiers connaissent aujourd'hui des transformations importantes. L'urbanisation, l'affaiblissement progressif de l'autorité coutumière, la montée des identités politiques, de nouveaux rapports intergénérationnels et les mutations religieuses redéfinissent le sens et la portée de ces alliances. Leur mobilisation apparaît plus irrégulière, parfois concurrencée par les dispositifs modernes de gouvernance locale ou par des formes individualisées de règlement des tensions. Cette recomposition interroge la capacité des alliances interethniques à maintenir leur fonction de cohésion dans un contexte où les modèles de socialisation se diversifient.

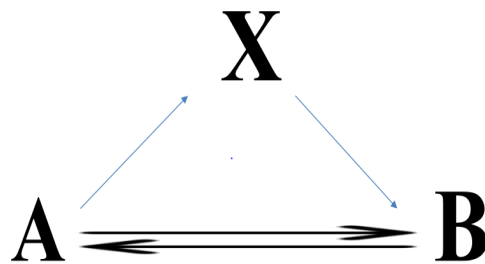
Dès lors, cet article se propose d'analyser les alliances interethniques du peuple Baoulé comme un mécanisme ancestral de cohésion sociale et de régulation des conflits, en interrogeant à la fois leurs fondements, leurs fonctionnements et leurs transformations contemporaines. Il s'agit d'examiner comment ces alliances se construisent, quelles normes elles instituent, comment elles sont mobilisées face aux tensions sociales, et dans quelle mesure elles demeurent un instrument de communication pertinent pour la résolution des conflits ruraux et communautaires en Côte d'Ivoire.

1. Cadre théorique et méthodologie

1.1. Ancrage théorique

Cette étude prend appui sur des modèles théoriques. Le premier est le modèle de Théodore Newcomb, appelé aussi le modèle ABX. Né en 1953, ce modèle est une continuité des recherches du psychologue Heider (1946) sur la théorie de l'équilibre et de Co-orientation, celle-ci s'intéresse à l'influence entre deux ou plusieurs individus sur la dynamique de leurs relations interpersonnelles.

L'auteur décide d'élargir cette dynamique de communication à des problématiques que sont le changement d'attitude et de la formation d'opinions. Le modèle conçoit la communication comme un processus relationnel des acteurs A et B qui partagent et entretiennent une direction au sujet d'un objet commun X. Comme l'indique le schéma suivant :



Le modèle communication ABX des alliances interethniques ivoiriennes

Dans le contexte ivoirien en Côte d'Ivoire,

A : Représente le groupe ethnique A

B : Représente le groupe ethnique B

La communication entre A et B permet alors de rechercher une orientation commune à l'égard de X

Entre le groupe ethnique A et B se trouvent les alliances interethniques, la communication culturelle, la communication traditionnelle, les médiations, les négociations, la résolution de conflit et la cohésion social. Ce modèle ABX Théodore Newcomb est un outil de communication entre les communautés.

Après le modèle de Théodore Newcomb, L'analyse des alliances interethniques s'inscrit par ailleurs, dans d'autres approches anthropologiques de la parenté, du pacte et de la régulation sociale. Les travaux pionniers de (M. Mauss, 1931 : 272-278) montrent que les obligations réciproques issues du don et du contre-don structurent durablement les relations entre groupes humains. (C. Lévi-Strauss, 1949 : 60-95) souligne, pour sa part, que les alliances constituent des mécanismes fondamentaux de cohésion entre unités sociales distinctes, en instituant des règles d'échange, de coopération et de médiation. Dans une perspective plus géographique, (G. Di Méo, 1991 : 151-170) rappelle que les pratiques sociales prennent sens dans des territoires où s'articulent mémoire, normes communautaires et modes de gouvernance locale.

Ces cadres théoriques permettent d'aborder les alliances interethniques baoulé non seulement comme des héritages coutumiers, mais aussi comme des institutions sociales vivantes, productrices de norme, de régulation et de cohésion. Ils éclairent la manière dont humour rituel, interdits symboliques, droits de critique, médiation coutumière et obligations morales contribuent à prévenir ou désamorcer les tensions intercommunautaires, notamment en contexte rural.

1.2. Approche méthodologique

L'étude adopte une méthodologie qualitative complétée par des outils d'analyse territoriale. Cette démarche permet de restituer la profondeur historique des alliances, la diversité des pratiques sociales associées et les logiques spatiales qui structurent les relations interethniques en pays baoulé.

Trois principes guident cette approche :

1. Comprendre la logique interne des alliances à partir des récits, des symboles et des normes coutumières.
2. Analyser les mobilisations contemporaines des pactes dans les situations de tension (foncier, voisinage, marchés, leadership local).
3. Articuler les pratiques et les espaces, afin de montrer comment les alliances s'inscrivent dans des territoires, des réseaux et des dynamiques migratoires.

1.2.1. Site et caractéristiques du terrain

Le terrain couvre les régions à dominante Baoulé : Gbèkè, Béliér, Iffou et Moronou. Ces zones ont été retenues en raison de leur forte densité Baoulé, de la présence d'autorités coutumières actives et de la diversité des interactions interethniques (Baoulé–Sénoufo, Baoulé–Malinké, Baoulé–Gouro, Baoulé–Gban). Elles combinent villages anciens, fronts pionniers agricoles, campements multicommunautaires et périphéries urbaines, permettant d'observer des contextes où les alliances sont soit fortement institutionnalisées, soit en recomposition. La logique d'échantillonnage repose sur la variation maximale afin de saisir la pluralité des pratiques et la dynamique territoriale des alliances.

1.2.2. Techniques de collecte des données

La collecte repose sur une démarche qualitative mobilisant quatre outils.

- (1) **Entretiens semi-directifs** : quarante entretiens auprès de chefs, notables, leaders communautaires, femmes médiatrices, jeunes et migrants. Ils ont porté sur les origines des alliances, leurs normes et leur mobilisation dans la gestion des tensions.
- (2) **Focus groups** : huit groupes ont permis de confronter les récits, d'identifier les variations intergénérationnelles et d'observer les pratiques ritualisées (humour, reproches, interdits).
- (3) **Observation participante** : participation à des rituels, conseils de village et médiations intercommunautaires afin de saisir la dimension performative des alliances.
- (4) **Analyse documentaire** : consultation de récits oraux, archives familiales, chroniques villageoises et travaux antérieurs pour contextualiser les alliances et vérifier les cohérences narratives.

Tableau I : Entretien de groupe

Genre	Ethnie	Statut	Zone	Désignation
Homme	Baoulé	Chefs notables	Yamoussoukro	04
	Agni	Autorités coutumières	Bongouanou	04
	Sénoufo	Conseils de communauté	M'Bahiakro	03
	Gouro	Conseils de communauté	M'Bahiakro	03
	Malinké	Les leaders communautaires	Bouaké	05
Total				19
Femme	Baoulé	Membre du Conseil des Sages de la communauté	Yamoussoukro	03
	Agni	Médiatrices de la chefferie	Bongouanou	03
	Sénoufo	Leaders d'association communautaire	M'Bahiakro	02
	Gouro	Membres de la chefferie	M'Bahiakro	02
	Malinké	Les Anciennes de la communauté	Bouaké	03
Total				13
Jeune	Baoulé	Conseils des jeunes	Yamoussoukro	04
	Sénoufo	Leaders d'associations communautaires	M'Bahiakro	02
	Malinké	Les leaders de la communauté	Bouaké	02
Total				08

Tableau II : Entretien individuel

Statut	Désignation
Représentant du chef des Baoulés de Yamoussoukro	03
Chef de la communauté Gouro de Bongouanou	02
Chef de la communauté Sénoufo de M'Bahiakro	01
Correspondant des Malinkés de Bouaké	02
Total	08

Les alliances interethniques ne se limitent pas aux bénéfices individuels ; elles contribuent également à renforcer le bien-être et la sécurité collective. Ces alliances rassemblent des personnes de diverses origines, créant ainsi un espace de dialogue et de partage.

Ce phénomène favorise l'inclusion sociale, un facteur déterminant dans la lutte contre l'isolement, souvent associé à des problèmes comme les crises et les guerres. Les moqueries codifiées, les surnoms, les plaisanteries, l'humour ritualisé représente des événements culturels qui ont un impact majeur sur la cohésion sociale et, par conséquent, sur le bien-être collectif d'un groupe de personnes. Il permet à des individus de se connecter les uns aux autres, et d'améliorer leurs liens fraternels. Les malinkés installés dans ces différentes régions affirment n'appartenir à aucune alliance, cependant bénéficient de cette convivialité pour un mieux être social.

1.2.3. Analyse et traitement des données

L'analyse thématique a structuré les données autour de trois axes. Ce sont les fondements historiques, les normes régissant les alliances et les fonctions

contemporaines (prévention des conflits, médiation, cohésion sociale). Les sous-codes ont permis de différencier les types d'alliances selon les groupes alliés et les contextes territoriaux. Une analyse spatiale simple a localisé les zones de forte cohabitation et de médiation coutumière, reliant pratiques sociales et dynamiques migratoires. La triangulation (entretiens, observations, documents) a renforcé la validité des résultats. Les principes éthiques (consentement, anonymisation, respect des pratiques coutumières) ont été scrupuleusement appliqués.

2. Résultats

2.1. Typologie et fondements des alliances interethniques Baoulé

Les enquêtes menées dans les régions Baoulé révèlent que les alliances interethniques se structurent autour d'un ensemble de pactes historiques, de règles coutumières et de pratiques sociales qui ont progressivement façonné les relations entre les Baoulé et plusieurs groupes voisins. Trois grandes catégories d'alliances se dégagent de l'analyse. Nous distinguons les alliances historiques, les alliances rituelles et les alliances de coexistence, chacune reposant sur des logiques sociales et symboliques spécifiques.

2.1.1. Les alliances historiques : héritages des migrations et des premiers contacts

Les récits oraux recueillis auprès des notables et des chefs de terre indiquent que plusieurs alliances remontent aux grandes migrations akan. Ces pactes originels auraient été scellés lors de traversées de territoires Mandé, Sénoufo ou Gouro, où des situations de conflit, d'hospitalité ou d'entraide auraient donné naissance à des interdits mutuels de violence. Les alliances Baoulé-Sénoufo et Baoulé-Gban figurent parmi les plus anciennes. Elles s'appuient sur des récits partagés de protection réciproque, et sur l'idée qu'un lien symbolique unit les deux groupes au point d'interdire toute agression directe. Ces alliances historiques jouent encore aujourd'hui un rôle structurant dans les médiations, car elles sont perçues comme fondées sur un pacte ancestral dont la rupture serait porteuse de malheur collectif.

2.1.2. Les alliances rituelles : humour, réciprocité et interdits symboliques

Les alliances rituelles se caractérisent par l'usage d'un humour codifié, de plaisanteries autorisées et de droits de reproche mutuels. Elles permettent de neutraliser les tensions en restaurant un cadre relationnel fondé sur la dérision et l'obligation morale d'apaisement. Dans plusieurs villages, le *tchangan* observé entre Baoulé et Malinké se manifeste par des salutations exagérées, des moqueries rituelles et des injonctions à la patience. L'humour n'est pas anodin. Il constitue une forme de médiation qui, selon les enquêtés, « enlève la colère » et rappelle les liens sacrés entre alliés. Les interdits symboliques tels que ne pas porter main sur l'allié, ne pas refuser son assistance, éviter les injures graves, servent de normes coutumières encadrant les interactions sociales.

2.1.3. Les alliances de coexistence : dynamiques contemporaines et recompositions territoriales

La troisième catégorie regroupe les alliances issues de la cohabitation prolongée dans les zones agricoles ou périurbaines. Ces alliances, parfois plus récentes, résultent de la nécessité d'organiser les relations dans des espaces de forte mobilité où plusieurs groupes partagent terres, marchés et activités agricoles. Elles s'observent notamment dans les fronts pionniers cacaoyers et dans les campements multicommunautaires où Baoulé, Gouro et Sénoufo vivent en proximité. Ces alliances de coexistence ne reposent pas toujours sur un pacte ancestral explicite, mais sur des arrangements sociaux stabilisés au fil du temps. Elles intègrent des éléments des alliances rituelles (plaisanteries, respect mutuel) tout en répondant aux réalités contemporaines, notamment, la gestion des terres, l'entraide agricole, l'arbitrage entre jeunes ou la cohabitation dans les zones périurbaines.

Les alliances constituent un système pluriel mais cohérent. Malgré la diversité des formes, les alliances interethniques partagent des fondements communs :

- Une valorisation de l'harmonie sociale ;
- La reconnaissance d'une histoire partagée ;
- L'existence de normes coutumières ;
- Et la conviction que l'alliance protège les communautés contre les dérives conflictuelles.

Elles s'inscrivent ainsi dans un système cohérent, où chaque catégorie contribue à produire du lien social, à réguler les interactions et à prévenir l'escalade des tensions, notamment dans les zones rurales à forte mixité ethnique.

2.2. Les fonctions sociales des alliances interethniques

Les données recueillies montrent que les alliances interethniques baoulé remplissent plusieurs fonctions sociales essentielles qui contribuent à la stabilité communautaire et à la prévention des tensions. Bien qu'elles empruntent des formes variées (historiques, rituelles, coexistence), elles convergent vers un même objectif : maintenir l'équilibre social et favoriser la régulation des relations intercommunautaires. Quatre fonctions principales se dégagent.

2.2.1. Les alliances interethniques comme mécanisme de résolution de conflit

La première fonction, la plus fréquemment mentionnée par les acteurs, concerne la prévention des conflits. L'humour ritualisé – plaisanteries, moqueries codifiées, surnoms, exagération des salutations, agit comme un mécanisme d'amortissement émotionnel qui permet de désamorcer des tensions naissantes. Plusieurs témoins rapportent « qu'un allié ne peut rester en colère », car la plaisanterie l'oblige à revenir vers la conciliation. Cette dynamique de dérision contrôlée impose un cadre d'interaction qui limite la montée de l'hostilité, rappelle les interdits symboliques et réaffirme la nature sacrée du lien entre alliés.

2.2.2. Offrir un cadre de médiation coutumière dans les litiges communautaires

La deuxième fonction relève de la médiation. Lorsqu'un conflit éclate, par exemple querelle de voisinage, différend entre jeunes, litige sur un marché ou tension entre familles, les alliances servent de ressource mobilisée par les chefs, les notables ou les médiateurs. L'allié intervient comme tiers reconnu, disposant d'une légitimité morale pour reprocher, calmer, réprimander ou négocier. Dans plusieurs localités étudiées, les médiations Baoulé-Sénoufo ou Baoulé-Malinké restent privilégiées pour résoudre des tensions qui pourraient, sans l'alliance, s'aggraver et se politiser. La médiation s'appuie sur trois éléments essentiels que sont le rappel des interdits, l'obligation d'écoute, et l'appel à l'histoire commune.

2.2.3. Faciliter la coopération économique et sociale dans les espaces ruraux

Les alliances jouent également un rôle structurant dans les interactions économiques quotidiennes. En milieu rural, elles renforcent la confiance nécessaire à la circulation des biens (cacao, produits vivriers, anacarde), à l'entraide agricole (travaux champêtres, surveillance des parcelles) et au partage des espaces pastoraux ou forestiers. Plusieurs migrants installés en pays baoulé expliquent qu'ils ont pu accéder au foncier, aux marchés ou aux réseaux d'entraide grâce à l'existence de pactes historiques. Dans les campements multicommunautaires, les alliances servent aussi de référence pour arbitrer les règles de coexistence : partage de l'eau, organisation des travaux collectifs, GVC, entraide lors des funérailles ou des cérémonies.

2.2.4. Renforcer la cohésion sociale et l'identité collective

Enfin, les alliances participent au maintien d'une cohésion sociale élargie. Elles rappellent que le vivre-ensemble repose sur une histoire partagée, des obligations morales et un patrimoine immatériel commun. Elles renforcent les liens entre communautés par des pratiques symboliques (salutations spécifiques, rites commémoratifs, échanges de dons). Elles constituent un repère identitaire dans un contexte où les transformations sociales tendent à affaiblir les mécanismes traditionnels de solidarité. Pour les jeunes générations, l'alliance est aussi un marqueur culturel qui réaffirme l'appartenance à un groupe élargi, fondé non sur l'ethnicité stricte, mais sur une relation contractuelle héritée.

2.3. Études de cas : exemples concrets de médiation et de prévention des conflits entre groupes de jeunes dans un campement multicommunautaire (Yamoussoukro)

L'enquête de terrain a permis de documenter plusieurs situations dans lesquelles les alliances interethniques ont été mobilisées comme mécanismes de régulation sociale. Ces cas illustrent, de manière empirique, la manière dont les pactes entre Baoulé et groupes alliés contribuent à désamorcer des tensions, maintenir l'équilibre communautaire et éviter l'escalade vers des affrontements plus graves.

Dans un campement agricole peuplé de Baoulé, Gouro et Sénoufo, une rivalité latente opposait deux groupes de jeunes autour d'un terrain de football local. La situation avait déjà donné lieu à des échanges d'injures et à des menaces de représailles. Informés, les anciens Baoulés ont sollicité leurs alliés Gouro pour intervenir auprès de leurs jeunes. Une rencontre a été organisée sur la place du campement. Les aînés des deux communautés ont rappelé les obligations de l'alliance (entraide, pacte de non-agression, reproche mutuel), en alternant humour rituel et mises en garde symboliques. Les jeunes ont été contraints de présenter des excuses croisées, et un match « de fraternité » a été organisé comme rite de clôture. Depuis lors, les jeunes affirment que « les alliés n'ont pas besoin de gagner contre l'autre, juste de vivre ensemble ».

2.3.1. Médiation d'un conflit foncier entre Baoulé et Sénoufo (Région du Gbêkê)

Dans un village situé à une vingtaine de kilomètres de Bouaké, un litige foncier a opposé un exploitant sénoufo à un propriétaire terrien baoulé concernant les limites d'une parcelle de cacao. Le différend avait dégénéré en dispute violente impliquant des jeunes des deux communautés. Face à la tension croissante, les chefs baoulés ont immédiatement sollicité les notables sénoufos, en rappelant l'alliance historique qui unit les deux groupes. Une rencontre rituelle a été organisée : échanges de plaisanteries, libation symbolique et rappel des interdits de violence entre alliés. Les Sénoufos ont accepté de servir de médiateurs internes pour calmer leurs jeunes, tandis que les Baoulés ont reconnu une erreur de délimitation. L'affaire s'est conclue par un accord local, évitant l'intervention administrative et le risque d'un conflit communautaire élargi. Les participants affirment que « sans l'alliance, la situation aurait embrasé plusieurs villages ».

2.3.2. Gestion d'une altercation sur un marché entre Baoulé et Malinké (Région de l'Iffou)

À M'Bahiakro, une altercation a éclaté entre une vendeuse baoulé et un jeune commerçant malinké autour d'un espace d'étalage. Les témoins rapportent que les deux acteurs étaient très agités, et que l'incident risquait de provoquer une mobilisation de leurs pairs. Les femmes du marché, invoquant le *tchagan* entre Baoulé et Malinké, ont immédiatement entamé des plaisanteries rituelles pour détendre l'atmosphère. Elles ont « exagéré » les salutations et ridiculisé l'objet du conflit, poussant les deux protagonistes à rire malgré la colère initiale. Ensuite, les chefs de marché ont convoqué les

représentants malinké et baoulé pour une médiation brève. L'incident a été clos sans sanction lourde et sans prolongation des tensions. Selon les commerçantes rencontrées, « l'alliance enlève la colère plus vite que les lois du marché ».

2.3.3. Réactivation d'un pacte ancien lors d'une dispute familiale en contexte périurbain (Moronou)

En périphérie de Bongouanou, une dispute familiale a opposé une épouse Gban à son époux Baoulé, entraînant la mobilisation des deux lignages. Le risque d'escalade était réel car les familles s'étaient divisées autour d'interprétations contradictoires du conflit. Les anciens ont réactivé un pacte ancien Baoulé–Gban, rappelant que les deux groupes sont « frères d'alliés », et qu'aucun lignage ne peut humilier l'autre sans transgresser la mémoire ancestrale. Cet argument symbolique a immédiatement calmé les esprits. La médiation a été menée par un duo d'anciens (un Baoulé et un Gban), et une réparation symbolique de partage de colas et de bénédictions croisées a scellé la réconciliation.

Synthèse des enseignements tirés des études de cas

Ces quatre exemples montrent que :

- L'alliance agit comme ressource immédiate pour prévenir l'escalade des tensions ;
- Le recours à l'humour rituel constitue un outil puissant d'apaisement émotionnel ;
- Les chefs et les notables alliés jouent un rôle d'intermédiaires légitimes ;
- Les alliances sont efficaces lorsqu'elles sont activement reconnues par les jeunes, ce qui n'est pas toujours le cas ;
- Leur influence dépend du contexte territorial : elles restent plus performantes en milieu rural qu'en zone urbaine.

3. Discussion

Les résultats de cette étude montrent que les alliances interethniques demeurent des instruments majeurs de cohésion sociale et de régulation des conflits dans les espaces ruraux de la Côte d'Ivoire, malgré les profondes mutations sociales, économiques et territoriales que connaissent ces régions. Leur efficacité repose sur la force de la mémoire collective, la légitimité des autorités coutumières et la performativité de l'humour rituel, qui constitue un mécanisme efficace d'apaisement émotionnel. Ces observations rejoignent les analyses classiques de (M. Mauss, 1931 : 272-278), pour qui les mécanismes de don et de contre-don instaurent des obligations morales durables entre groupes humains, ainsi que celles de (C. Lévi-Strauss, 1949 : 60-95), qui identifie l'alliance comme l'un des fondements de la cohésion et de l'organisation sociale. Dans les localités étudiées, l'usage de la plaisanterie codifiée, du droit de reproche rituel et de l'interdit symbolique de violence renforce un cadre normatif informel qui facilite l'apaisement rapide de situations conflictuelles. Cette efficacité demeure toutefois fortement dépendante des configurations territoriales. Là où les communautés entretiennent des interactions quotidiennes, villages anciens, campements agricoles et zones de forte cohabitation multicommunautaire, les alliances restent très mobilisées et conservent une forte valeur régulatrice. À l'inverse, dans les espaces périurbains et dans certaines localités marquées par des mobilités croissantes, l'ancrage symbolique des alliances tend à s'atténuer, confirmant l'idée de (G. Di Méo, 1991 : 151-170) selon laquelle les pratiques sociales sont intimement liées à la façon dont les groupes structurent et habitent leurs territoires. À cela s'ajoute les discontinuités historiques balayées par les réalités des temps contemporains. La théorie anthropologique de l'utilité des forces des alliances pour régir les règles et principes de vie, n'obéit plus à la logique de réciprocité des temps anciens. Parce qu'elle est gagnée par l'influence et le prestige du pouvoir politique. (P. Veyne, 2023 : 378) Nous avons également (J-L. Amselle,

2023 :155) pour qui les alliances interethniques ne sont pas définies par des identités hermétiques. Mais montre une certaine fluidité des relations transfrontalières.

Les résultats mettent également en évidence des dynamiques de fragilisation et de recomposition. L'urbanisation, l'individualisation des trajectoires, les transformations religieuses, ainsi que l'affaiblissement de l'autorité coutumière contribuent à réduire la centralité des alliances comme mode de régulation. La politisation croissante des identités ethniques, observée dans plusieurs localités, constitue également un facteur de tension susceptible de concurrencer les logiques d'apaisement issues des pactes traditionnels. Toutefois, ces transformations n'annoncent pas la disparition des alliances. Au contraire, certaines d'entre elles se recomposent autour de récits historiques valorisés et de pratiques ritualisées, tandis que d'autres prennent des formes nouvelles dans les espaces de coexistence multicommunautaire. Ces évolutions confirment les observations de (N. Kouadio, 2004 :113-147), qui montre que les alliances, loin d'être des structures figées, s'adaptent continuellement aux réalités économiques, sociales et identitaires. Par ailleurs, les données de terrain rejoignent les réflexions de (S. Bredeloup, 2015 : 42-58) sur la capacité des alliances à neutraliser les tensions symboliques et matérielles dans les zones de contact interethnique, en rappelant des normes de respect, d'hospitalité et d'obligation mutuelle.

Les alliances restent par ailleurs des instruments importants de gouvernance locale. Dans plusieurs situations observées, les autorités administratives reconnaissent l'efficacité des médiations coutumières fondées sur ces pactes, qui permettent souvent de résoudre des litiges avant qu'ils ne nécessitent des interventions plus formelles. Elles constituent ainsi des ressources complémentaires aux mécanismes institutionnels modernes, notamment dans les conflits fonciers, les rivalités entre jeunes ou les tensions autour des marchés ruraux. Leur mobilisation repose toutefois sur un équilibre délicat : elles doivent conserver leur souplesse, leur ancrage symbolique et leur dimension relationnelle. Une institutionnalisation trop rigide risquerait de dénaturer un système fondé sur la spontanéité, la dérision ritualisée et les obligations tacites qui structurent l'alliance.

Limites de l'étude et implications pour de futures recherches

Cette étude présente certaines limites. Bien que le terrain couvre une diversité de régions Baoulé, les dynamiques propres aux grands centres urbains n'ont été qu'effleurées, alors même que ces espaces constituent des laboratoires importants de recomposition identitaire et culturelle. Une analyse plus poussée des pratiques d'alliance chez les jeunes générations urbaines permettrait de mieux comprendre la transmission et les transformations contemporaines de ces pactes. Par ailleurs, une perspective comparative incluant d'autres groupes ivoiriens — notamment Mandé, Gouro et Voltaïques — offrirait un éclairage plus large sur la diversité des systèmes d'alliance en Côte d'Ivoire et sur leurs modes de régulation respectifs. Enfin, une étude longitudinale portant sur l'évolution des alliances en contexte post-crisis politiques serait pertinente pour analyser la résilience ou l'érosion de ces pratiques dans un pays où les tensions intercommunautaires peuvent être instrumentalisées. Ces pistes ouvrent la voie à des recherches futures susceptibles de mieux saisir la dynamique, la plasticité et les enjeux contemporains des alliances interethniques.

Conclusion

Cette étude montre que les alliances interethniques baoulé et les autres groupes ethniques constituent un dispositif social central dans la gestion des relations communautaires et la prévention des conflits en Côte d'Ivoire. Issues d'héritages historiques, de pactes rituels et de pratiques de coexistence élaborées au fil des mobilités, elles s'imposent comme des institutions coutumières capables de maintenir l'harmonie dans des territoires caractérisés par une forte diversité ethnique. Les résultats révèlent que leur efficacité repose sur la mobilisation de ressources symboliques comme humour ritualisé, interdits de violence, obligations morales et sur l'autorité des acteurs coutumiers qui encadrent les interactions entre groupes alliés.

Dans un contexte de profondes mutations sociales, ces alliances demeurent opérantes tout en étant confrontées à des fragilisations. L'urbanisation, la recomposition des identités, la politisation croissante et l'évolution des pratiques religieuses tendent à en limiter la portée, notamment dans les espaces où les sociabilités traditionnelles se diluent. Cependant, loin de disparaître, les alliances se réinventent. Elles trouvent de nouvelles formes d'expression dans les villages, les campements et certains espaces périurbains, où elles continuent de jouer un rôle de médiation dans les conflits fonciers, les disputes de voisinage ou les rivalités entre jeunes.

En définitive, les alliances interethniques baoulé apparaissent comme un patrimoine immatériel vivant, capable de s'adapter aux transformations contemporaines. Elles constituent non seulement un outil pertinent pour la gouvernance locale et la consolidation du vivre-ensemble, mais aussi un levier utile pour renforcer les dispositifs institutionnels de prévention des crises. Leur préservation et leur valorisation représentent ainsi un enjeu majeur pour la cohésion sociale dans les sociétés ivoiriennes en transition.

Références Bibliographiques

BREDELOUP Sylvie, 2015, *Cousinage à plaisanterie et régulations sociales en Afrique de l'Ouest*, Paris : Karthala, 238 p. (Pages citées : 42–58).

DI MÉO Guy, 1991, *Géographie sociale et territoires*, Paris : Nathan, 245 p. (Pages citées : 151–170).

HABERMAS Jürgen, 2023, *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Paris Gallimard.

JEAN-LOUP Amselle, 2023, *Critique de la raison animiste*, Editions Mimésis, (collection « Anthropologique »), 155p.

KOUADIO Noël, 2004, *Alliances, identités et relations interethniques en pays Akan (Côte d'Ivoire)*, Abidjan : Les Classiques Ivoiriens, 312 p. (Pages citées : 113–147).

LEVI-STRAUSS Claude, 1949, *Les structures élémentaires de la parenté*, les Editions de l'EHESS+ 1, p.71-90

MAUSS Marcel, 1931, *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : PUF, 215 p. (Pages citées : 272–278).

MUCCHIELLI Roger, 1995, *Psychologie de la communication*, Paris, Presses universitaires de France.

SYLLA Lanciné, 2007, *L'anthropologie de la paix, de la contribution de l'Afrique à la culture de la paix*, Abidjan, Les Editions du CERAP.

VEYNE Paul, 2023, *Comment Paul Veyne écrit l'histoire*, Presses Universitaire de France (PUF), 378p.

THEODORE Newcomb, 1953, Psychological Review, American psychological Association p.393-404